

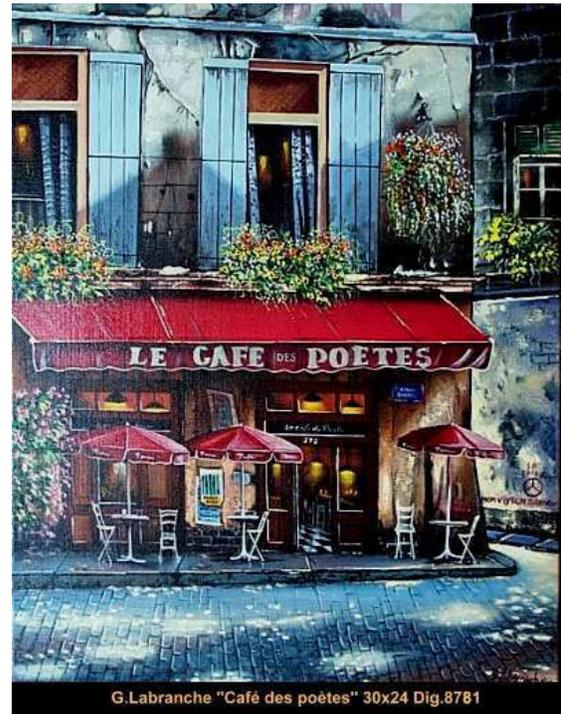
Gilles Labranche

Les Visages De La Ville

L'œuvre d'un peintre se distingue par ses conceptions, ses traitements et ses sujets. Pour être précis disons que le sujet importe peu; c'est la conception et le traitement de celui-ci qui comptent. On parle même de démarche artistique, maintenant, et pour certains, c'est tout ce qui importe et tout ce qui exprime l'œuvre d'art.

Abstraction no2, ou Le collier d'Armande sont des titres aussi légitimes l'un que l'autre. Mais je voudrais ouvrir ici une parenthèse pour un artiste qui ne cherche à peindre autre chose que ce qu'il voit autour de lui, la ville.

Les peintres du milieu urbain sont presque aussi nombreux que les paysagistes dans le milieu de l'art. Et aujourd'hui, c'est Gilles Labranche qui retient mon attention – un peintre qui n'a pas craint de dire à l'éminent critique d'art Guy Boulizon qu'il préférerait l'hiver à l'été, la ville à la campagne. Il faut dire que l'art de Gilles Labranche a évolué depuis ses premiers tableaux, car c'est avant tout un chercheur qui refuse de se cantonner dans un genre.



Il nous a présenté en début de carrière des scènes d'hiver où les passants se hâtent sous les rafales de neige, Coin du Beaver Hall en est un exemple. Ces toiles visaient principalement à traduire le froid et le décor hostile de la ville sous la tempête. Mais depuis il a délaissé cette approche au profit d'images de façades ensoleillées et d'intersections chaudes et accueillantes. Il lui arrive même d'y placer quelque feuillage aux verts éclatants (couleur autrefois maudite...)

D'autres artistes contemporains avec une âme de citoyen, comme les Albini Leblanc, Louis Robichaud, sont fascinés par les boutiques, leurs enseignes, leurs histoires. Mais aucun ne les interprète à la manière de Gilles Labranche.

Celui-ci montre autant d'intérêt sinon de passion à peindre la façade d'un édifice d'affaires ou d'une simple maison de la partie sud-ouest de la ville, que les maîtres anciens en montraient pour les situations dramatiques des mythologies grecque ou hébraïque. La chaussée, le trottoir, les pierres (surtout les vieilles), et les vitrines déchaînent son imagination et sa fièvre créative. Il note le moindre détail pittoresque et dessine consciencieusement les architectures fonctionnelles ou passives,

somptueuses ou modestes. Mais sans jamais oublier les jeux de la lumière, les surfaces chatoyantes ou mates, les contrastes d'ombre et de clarté qui mettent en valeur les reliefs des différents matériaux.

Il est évident que la ville et les éléments qui la composent ne présentent pas de menaces pour Labranche, mais plutôt ils sont devenus des alliés d'un lieu bien vivant où il puisse toute son inspiration. Le seul reproche que l'on peut formuler devant l'œuvre peinte à l'acrylique de Labranche, c'est que l'on veut en voir plus. Celui-ci pour des raisons de composition ou pour créer un impact visuel plus grand, coupe les édifices, escamote souvent la partie supérieure des murs. Mais voilà! Il faut comprendre que Labranche ne fait ni des affiches ni des épures. Il choisit ce qui convient au format de ses toiles et il en est le maître en sélectionnant les sections de murs à présenter et en oubliant ce qui selon lui offre moins ou peu d'intérêt.



Né à Saint-Henri en 1947, il est amené par le milieu qui l'entoure à prendre parti, à se montrer indépendant, et à rêver d'autre chose. Mais il reste un citoyen né qui s'identifie à ses visions de la ville. Souvent le nom de la boutique, du restaurant, de la rue qu'il peint devient le titre du tableau, ainsi nous découvrons A l'orée du Bois, Rue Saint-Louis, Belle de Jour, La Luna, Bonaparte et bien d'autres. Une sorte d'union se crée ainsi entre le peintre et les auteurs de ces noms.

L'art de Labranche n'est pas né du hasard. Il peignait à l'âge de 10 ans. Il s'est inscrit à l'École des beaux-arts de Montréal, mais il n'y est resté que deux semaines, ne s'y sentant pas à son aise. Puis il a poursuivi des études en arts plastiques à l'Académie des Arts de Canada pendant trois ans. Il travaille ensuite durant quatre ans, comme concepteur graphique pour plusieurs agences de publicité. Ce travail ne l'empêche pas de peindre et de participer à quelques expositions, dans des galeries de Montréal, de Québec, de Saint-Sauveur, de New York et de Paris. Il voyage en Europe à plusieurs reprises, et c'est en France, puis en Hollande et en Italie qu'il découvre les grands maîtres de la peinture européenne. Il s'initie ainsi aux secrets de leurs techniques en visitant de nombreux musées et galeries.

Son engouement premier pour nos hivers avec leurs rafales de neige n'est pas exclusif, mais il a en soit une particularité bien personnelle, celle de nous faire comprendre que cette saison est celle qui nous définit le mieux, celle qui caractérise le mieux notre latitude nordique. Ne sommes-nous pas natifs d'un pays tempéré où l'hiver se prolonge. Vigneault n'a-t-il pas clamé « Mon pays n'est pas un pays c'est l'hiver ».

L'intérêt des peintres d'aujourd'hui pour cette saison à l'instar de nos maîtres anciens tels Gagnon, Pilot, Hutchison, Suzor-Côté qui ont su nous la montrer dans toute la splendeur de ses lumières changeantes, nous la présente de mille et une façons selon la sensibilité de chacun.

Maintenant Labranche va chercher en toute saison, dans la rue, avec ses processions, ses cortèges et ses manifestations du quotidien, son inspiration pour nous transmettre sa vision de la beauté, nous rappelant par ses images que nous faisons partie nous aussi de cette société....